

## **Le chemin jusqu'à l'aurore**

Diane Thivierge

---

Numéro 79, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Thivierge, D. (2009). Le chemin jusqu'à l'aurore. *Brèves littéraires*, (79), 39–42.

I

La grève me parle  
de ces bonheurs exsangues  
que l'on ramasse en vain  
plaintifs et sans abri

rien ne m'échappe de ce clapotis  
d'infinies clameurs  
de ces paumes à vif  
lacérées par les rets  
où quelque mort-vivant  
se sera échoué

II

Les eaux se soulèvent  
des croix dansent sur la houille  
la nuit s'abat  
sur nos paupières rescapées

il y a de l'or sur le temps  
et du bleu dans tes yeux  
pour oublier

minuit n'aura jamais été si proche

III

Le décor s'imprime dans l'absence  
je ne reconnais plus les yeux  
qui m'ont donné mon nom

que faire de cette mer étale  
sous les paupières trouées  
de cette halte  
comme une nappe blanche  
en territoire ennemi  
et de ces eaux usées  
qui annoncent l'enfant

sinon à l'aube  
les recueillir  
entre les pages d'un missel

IV

Sous la fleur du matin  
l'eau du soir comme un embrun  
couve extravagante

celui qui sait  
s'y abreuve en toute impunité

VII

Depuis toujours nos langues  
s'enroulent aux mêmes mots  
nos doigts se brûlent  
aux mêmes étoiles

un homme regarde ailleurs  
couvre nos fronts de ses deux mains

et nous sourions

VIII

Arrivons-nous enfin  
au bout de nos naufrages

ouvrirons-nous la porte  
à cent ans de blessures  
avec ce courage  
qui manque aux amants de passage

IX

Ô mémoire du ciel riverain  
douce aumône du soir

au-dessus de l'espoir s'allonger  
les bras en croix  
et ramener sur soi  
les eaux tièdes du pardon

V

Pèlerin  
je pénètre  
dans l'invisible

à marcher ainsi dans la nuit  
on rencontre des ombres  
leur souffle nous réchauffe  
et nos corps ameublis  
reçoivent en leurs sillons  
des semences secrètes

combien de temps encore  
faudra-t-il attendre  
le jour qui point

VI

Les flots se retirent des cadavres  
et par bonheur  
tu es là

tes bras se hissent  
toutes voiles dehors

ensemble  
nous rebroussons chemin  
jusqu'à l'aurore